

# La vallée de Campan. Etude de sociologie rurale [Henri Lefebvre]

Autor(en): **Dessementet, Olivier**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **14 (1964)**

Heft 1

PDF erstellt am: **10.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

quantitative n'existe qui puisse nous renseigner sur l'étendue des pertes en vies humaines. Cependant, on ne peut qu'admirer la sagacité déployée par l'auteur pour faire parler au maximum les quelques textes à sa disposition.

La fin du volume est consacrée aux conséquences immédiates et lointaines de la peste. Si la vie politique d'Orvieto n'a pas été touchée sensiblement par le fléau, si les cadres de la société ont résisté, le secteur économique est plus atteint. Aussi l'Etat est-il intervenu pour limiter la hausse des prix et des salaires, la dépréciation de la monnaie. Aux premières mesures, prises prématurément, succédèrent des décisions plus réfléchies qui révèlent une véritable politique économique.

Le livre très réussi de M<sup>me</sup> Carpentier devraient susciter d'autres enquêtes sur le même sujet à poursuivre pour d'autres villes et d'autres régions.

Genève

Louis Binz

HENRI LEFEBVRE, *La vallée de Campan. Etude de sociologie rurale*. Paris, Presses universitaires de France, 1963. In-8°, 224 p.

Adossée aux massifs du Pic du Midi et du Néouvielle, qui la séparent des vallées espagnoles, la vallée de Campan a bénéficié dans l'histoire de sa situation géographique particulière: ses villages ont été organisés en une unité très solide, favorisée par une position de «marche», sans en avoir subi les inconvénients puisque les sommets presque infranchissables qui la séparent du versant espagnol des Pyrénées ont rendu inutile une autorité militaire permanente. Largement ouverte d'autre part aux influences de la plaine, cette région présente en conséquence une interférence remarquable des traditions montagnardes et des influences qui les dissolvent. Cette vallée fut longtemps une véritable république pastorale quasi autonome, mais, en même temps, elle ne fut jamais isolée de l'histoire générale de la province (Bigorre et Navarre). Son histoire constitue donc un sujet de choix pour l'étude historique et sociologique d'une communauté paysanne.

D'emblée, l'auteur nous avertit qu'il a choisi une optique particulière pour aborder son étude de «sociologie historique»: pour lui, «ces mots indiquent un mouvement dialectique entre la recherche portant sur l'histoire et celle portant sur la réalité sociologique» (p. 83). Ce langage même nous laisse entrevoir qu'il va se livrer à une critique parfois âpre et ironique des historiens qui avaient traité avant lui l'histoire de Campan. Il dénonce «l'admiration des traditionnalistes pour la latinité, la romanité, le droit romain, l'Eglise et le pouvoir monarchique, c'est-à-dire pour tout ce qui détruisit la tradition, le droit coutumier, ainsi que l'indépendance locale». Il attaque vertement les historiens classiques: «Leur admiration mêle dans une confusion indifférente à toute science objective ce qui est ancien; ils ne s'aperçoivent pas qu'ils introduisent ainsi d'inextricables contradictions, et que ces contradictions leur interdisent la compréhension de ce passé

qu'ils chérissent et transforment en fétiche!» (p. 125). La position de l'auteur transparait clairement. Il était dès lors fort intéressant d'examiner à quels résultats réels pouvait aboutir une étude de ce genre abordée sous l'optique marxiste, bien que ce dernier qualificatif n'apparaisse jamais ouvertement dans l'ouvrage, sauf erreur.

Hélas, il faut bien dire que nous avons été profondément déçu. L'exposé offre un va-et-vient continu dans le temps comme dans la matière. L'auteur juxtapose en vrac des affirmations massives d'ordre général et des détails parfois insignifiants, pour lesquels les références sont souvent absentes ou alors très insuffisantes. Nous sommes vraiment très loin de la rigueur de méthode qu'on est en droit d'attendre aujourd'hui d'un historien. Serait-ce là le summum de ce «mouvement dialectique» cher à l'auteur et qui nous apparaît plutôt comme une étrange confusion? Constatant par exemple que les procès et les jugements se multiplient aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, M. Lefebvre affirme que la situation devient inextricable à tel point que les juristes spécialisés de l'époque renoncent à la comprendre: «Comment en effet, auraient-ils compris la *contradiction interne* de cette situation: des rapports nouveaux de propriété se formant dans des rapports antérieurs, mûrissant en eux, mais en conflit avec eux?» (p. 108). On pourrait presque dire: Comment pourrait-on comprendre les phénomènes historiques en dehors de l'optique marxiste de l'histoire? En refermant ce livre, nous avons eu l'impression d'avoir effleuré quantité de questions, jetées sur le tapis dans le désordre le plus parfait. C'est peut-être déjà quelque chose, certes, mais cela nous laisse totalement insatisfait. Il faut encore ajouter que la première partie du livre, intitulée «Textes et documents», offre davantage d'intérêt. Mais le choix des textes donne malheureusement l'impression d'être le résultat d'une étrange pêche à la ligne. Et les commentaires dont l'auteur les accompagne parfois sont souvent aussi tendancieux qu'injustifiés. Il est très regrettable qu'un si beau sujet ait été traité d'une manière si peu satisfaisante.

Lausanne

Olivier Dessemontet